



Actualité

Comment ça marche ? – Échos – Hommages – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?

Bibliothèques sans frontières

Entretien avec Jérémy Lachal

À la croisée des politiques de lecture publique, du marché du livre, des ONG et de l'éducation populaire, BSF se déploie en France et à l'étranger. Nous avons rencontré son cofondateur, Jérémy Lachal. Il revient pour nous sur l'historique de la structure qui vient de fêter ses dix ans.

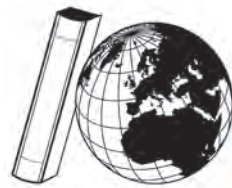
www.bibliosansfrontieres.org



↑
Jérémy Lachal

➔
Les Ideas Box conçues avec P. Stark

←
Goscinny et le cinéma
à la Cinémathèque française



**Bibliothèques
Sans Frontières**
Libraries Without Borders



Pourriez-vous revenir sur l'événement fondateur de la création de Bibliothèques sans Frontières en 2007 ?

Jérémy Lachal : Il y a beaucoup d'ONG qui sont « nées » sur une crise et pour nous cela a été Tahiti, avec le tremblement de terre qui a frappé Port-au-Prince en 2010.

En 2007, nous nous sommes rencontrés avec Patrick Weil autour de la problématique du don de livres. À l'époque j'étais étudiant (Sciences Po et Master de droit international) et je venais de finir un projet avec l'Unesco : l'idée était de voir quelles étaient les limites de ces dons ; les ouvrages ne sont pas toujours adaptés et cela crée une concurrence avec les filières locales du livre. On rétorque parfois qu'il n'y

a pas d'éditeurs ou de libraires dans certains pays, mais ce n'est pas vrai. Patrick Weil s'interrogeait quant à lui sur les livres pilonnés par les éditeurs et sur ce qu'il était possible de mettre en place autour de ces stocks.

Puis, très vite, l'idée est apparue que ce n'est pas tant le livre qui nous intéressait que la bibliothèque comme espace. En outre, pour nous, la bibliothèque est un acteur de la chaîne du livre et pas simplement un établissement culturel que l'on soutient par des financements publics. C'est également un lieu qui a un impact en termes de développement humain et économique sur les populations locales. Depuis 2009, nous avons un partenariat avec le Centre de



↑
Ideas Box fermée



↑
Arrivée au Sénégal

↓
Au Burundi



Lecture et d'Action Culturelle (CLAC) de Yaoundé qui nous a permis de développer cette réflexion sur le rôle de la bibliothèque dans la cité.

En janvier 2010, donc, avec le tremblement de terre à Haïti, nous nous sommes retrouvés dans « l'œil du cyclone ». Nos partenaires, sur place, nous ont donné des informations sur l'état de la Bibliothèque nationale et nous sommes devenus un relais d'information sur le sujet : nous publions régulièrement des communiqués sur nos réseaux et nous avons rencontré une large audience. Nous nous sommes rendus sur place et avons apporté du matériel à la Bibliothèque nationale et aux Archives. Une relation de confiance s'est installée immédiatement ; nous étions les premiers à apporter du matériel et à proposer une action concrète.

Je suis ensuite revenu en France avec un plan d'action dans trois domaines : la création de bibliothèques dans les camps, la reconstruction des bibliothèques publiques et des bibliothèques universitaires et le déploiement d'une bibliothèque numérique. Nous sommes rapidement entrés dans la deuxième phase du plan d'urgence. Haïti a été une catastrophe dont on a parlé longuement et l'opinion publique se demandait, après les urgences vitales, ce qu'elle pouvait faire. Grâce à la Fondation Louis D. (Institut de France) nous sommes parvenus à financer notre plan d'action et nous avons gagné le Grand prix culturel de la Fondation.

À vous écouter, on peut s'interroger sur les priorités dans les situations d'urgence humanitaire. L'accès à la culture est-il primordial ?

La question vitale prime, bien sûr, toujours. Mais ensuite, qu'est-ce qui se passe ? Les gens se retrouvent très vite dans des situations de déstructuration sociale, de traumatismes et d'ennui. Dans les camps de déplacés ou de réfugiés, ces

situations engendrent de la violence, des jeunes en déshérence, etc. Mettre les publics à l'abri c'est les mettre à l'abri de tous les risques, pour leur survie mais aussi pour leur « part d'humanité » : écrire, lire, se former, apprendre...

Avant 2010, nous n'avions pas réfléchi à ces différents aspects. Une histoire circulait sur le poète Frankétienne, que tout le monde croyait mort, et qui n'est pas sorti de chez lui pendant 15 jours. Lorsqu'il est enfin sorti dans la rue, les gens criaient : « Le poète est vivant et Haïti est debout ». Mais Haïti est un lieu singulier pour ça : le rapport aux arts et à la culture est très fort.

À l'époque, quelles ONG étaient présentes sur ces questions ?

À Haïti, lorsque nous avons monté les bibliothèques sous tente, les ONG humanitaires, Médecins du Monde et la Croix-Rouge sont venus nous voir en nous disant : « ce que vous faites est très intéressant car nous ne savons pas le faire ». Et ces bibliothèques sont devenues des lieux « refuges » pour ceux qui vivaient dans les camps. On prenait alors peu en compte cette dimension intellectuelle. Grâce au don de la fondation Louis D. – 750 000 € –, nous avons déployé notre première mission avec des expatriés. Ensuite, nous avons pu lever des fonds auprès de l'Unicef, de l'Union européenne et nous avons réalisé à quel point ce sujet était peu traité par les autres associations. Seulement 3 % des financements humanitaires sont consacrés à l'éducation. Le « système humanitaire » fixe ses propres règles et sauver des vies est toujours une urgence. Par ailleurs, le milieu humanitaire est très complexe, au moins autant que celui des bibliothécaires ! C'est un milieu très concurrentiel et compétitif.

Vous évoquez les projets fondateurs à l'international, mais pourriez-vous revenir sur vos actions en France ?

Nos projets se répartissent entre un tiers en France et deux tiers à l'étranger.

En France, il s'agissait de voir comment nous pourrions accompagner les bibliothèques présentes, amener à ce qu'elles sortent de leurs murs. En 2013, nous avons créé l'Ideas Box avec Philippe Starck. Nous l'avons expérimentée à Paris, Sarcelles, Taverny... Calais a été la première ville à acquérir une Ideas Box. On accompagne des projets portés par les bibliothèques dans le cadre des marchés publics, mais il y a aussi des projets portés par des associations, des centres d'animation, etc. Et nous essayons toujours d'impliquer les bibliothèques à un moment donné. À Sarcelles, 70 % des jeunes qui ont fréquenté l'Ideas Box ne fréquentaient pas la bibliothèque et l'ont découverte par ce biais.

Quels regards portez-vous sur le réseau de la lecture publique en France ? Et comment êtes-vous perçus par ce réseau ?

Je pense que nous portons une voix citoyenne et qu'il faut la faire entendre dans le débat public. Aujourd'hui, les professionnels des bibliothèques sont en souffrance car leur métier change profondément et les élus ne sont pas toujours sensibles aux questions relatives à ces établissements publics. Le métier est dévalorisé, encore aujourd'hui, et ses représentations sont fausses.

À Lesbos, en 2015, nous étions avec les gens de Net Hope, un grand réseau d'ONG qui installait des accès Wi-Fi sur les plages pour les migrants, mais ceux qui se connectaient étaient des réfugiés éduqués tandis que d'autres n'avaient aucune connaissance des usages numériques et avaient besoin de médiation. Pour moi, ce qui diffère entre l'outil et le contenu,

10 ans d'action – Retour sur les grands moments de BSF

2007 : Création de Bibliothèques sans Frontières en France.

2008 : Ouverture de la base logistique de BSF et mise en place du service de collecte de livres à domicile.

2009 : Début du partenariat avec le Centre de lecture et d'animation culturelle (CLAC) de Yaoundé, au Cameroun.

2010 : Mission d'urgence en Haïti suite au tremblement de terre. Appui à la création de points d'accès aux livres dans les camps de déplacés. Participation à la reconstruction des structures de lecture publique, scolaires et universitaires, dans tout le pays. BSF, lauréate du Grand prix culturel de la Fondation Louis D. (Institut de France).

2012 : Appel international « L'Urgence de Lire » soutenu par plus d'une centaine d'intellectuels internationaux dont 8 prix Nobel.

2013 : Création de l'Ideas Box avec Philippe Starck. Lancement de la version française de la Khan Academy.

2014 : Campagne « Ouvrons + les bibliothèques » en France. Déploiement des premières Ideas Box dans les camps de réfugiés congolais au Burundi.

2015 : BSF lauréate du concours présidentiel « La France s'engage » et du Google Impact Challenge avec l'Ideas Box. Premières expérimentations autour de l'Ideas Box en France.

2016 : Déploiement des Ideas Box en Europe pour les migrants (Grèce et Allemagne). Prix de la bibliothèque du Congrès des États-Unis et prix Wise pour l'Ideas Box.

2017 : 20 Ideas Box déployées en Colombie dans le cadre du processus de paix. Mise en place des Ideas Box dans les quartiers populaires à Marseille, en zone rurale en Ille-et-Vilaine, dans les Yvelines et à Bordeaux. Création d'une Ideas Box dédiée aux thématiques de santé.

c'est ce travail de médiation qui est au cœur de la profession de bibliothécaire aujourd'hui.

Vous dites que BSF vient porter une voix citoyenne mais lorsque l'on parle des bibliothèques et plus généralement d'un service public, on pourrait penser que le citoyen aurait toujours dû être au cœur de l'action et de la réflexion de ces établissements ?

Je pense que beaucoup de bibliothécaires sont en souffrance du fait d'une tension entre les injonctions politiques et le service public. Qui représente les citoyens à l'heure actuelle quant à leurs attentes culturelles ? Je pense que c'est important de rentrer dans des relations tripartites pour soulager les bibliothécaires dans le cœur de leur métier.

Vous parlez de partenariats mais les bibliothécaires sont formés aux partenariats depuis des années !

Former les bibliothécaires ou mettre en place des partenariats, c'est une démarche très différente ! Avec les Ideas Box nous avons fait se rencontrer les bibliothèques et les associations locales. C'est notamment ce qui s'est passé à Calais. Et ils sont entrés dans un dialogue avec différents acteurs et plus avec leur seule tutelle. Les bibliothécaires fantasment le rôle de BSF mais ce que l'on fait c'est révéler leur potentiel. Nos actions sont finalement assez simples. On amène des outils et de la méthodologie, en open source. Les Voyageurs du Code s'inscrivent dans cette lignée ; on travaille avec des réseaux différents : écoles, bibliothèques, associations, etc. On forme et on identifie les formateurs. À BSF, on crée les moyens et après on laisse ceux qui le veulent s'en saisir.

À quel moment le volet numérique est-il devenu un nouvel axe d'action de BSF ?

Avec le lancement de la Khan Academy en 2013. À l'époque nous avions une réflexion sur les contenus et les nouvelles formes de médiation numérique. On nous a dit pourquoi vous faites ça ? C'est plutôt le rôle de l'Éducation nationale. Mais ce qui nous intéressait c'était l'idée de la classe inversée, de nouvelles formes de pédagogies. Il y avait des modules d'apprentissage de code en ligne gratuits. Nous sommes partis du code en nous disant que c'était une langue et que les bibliothèques étaient très bien placées pour l'enseigner. On a commencé à Montreuil, dans les bibliothèques, mais il y avait beaucoup de publics qui n'étaient pas touchés. Et auprès de ces publics, nous nous sommes aperçus qu'il fallait d'abord revenir à la littérature numérique et nous avons élargi notre champ d'action. Aujourd'hui on devient les Voyageurs du Numérique et nous avons un financement de la fondation de la Française des Jeux pour l'essayer partout en France. Nous avons 80 clubs et l'idée serait d'en avoir 400 dans les 4 prochaines années. C'est un levier pour les bibliothèques qui souhaitent s'ouvrir à de nouveaux publics, à de nouveaux partenariats...

En 2014, vous avez aussi (re)lancé le débat sur les horaires d'ouverture des bibliothèques...

Il était intéressant que nous posions le débat au-delà de la seule sphère des professionnels ; nous avons apporté cette parole citoyenne qui faisait défaut. Et comme dans toute profession on n'aime pas trop que des gens de l'extérieur nous disent ce que l'on doit faire. Je cite souvent le rapport d'inspection des bibliothèques qui est sorti avant cette campagne. 20 ou 30 % du travail des bibliothécaires est consacré au seul catalogue...

Quels rapports entretenez-vous avec les éditeurs et les libraires ?

Nous avons une problématique et une question profonde sur l'édition. Nous avons besoin de livres numériques sans DRM¹ car nous sommes dans des lieux qui ne sont pas connectés à Internet, mais il y a très peu d'éditeurs qui proposent ce modèle. Par ailleurs, le secteur éditorial est foisonnant et cette exception culturelle française est magnifique ! Les librairies me paraissent quant à elles plus en danger : c'est un business qui souffre dans cette nouvelle économie. Je peine à comprendre ce secteur, qui à mon sens n'innove pas suffisamment dans ce contexte de crise. Il y a un filet de sécurité grâce aux politiques du livre et de la lecture, c'est bien mais cela limite l'innovation. Dans un certain sens la protection générale de la filière du livre limite la création de nouveaux modèles.

Quels sont les projets à venir pour BSF ?

Nous nous sommes développés très rapidement et nous entrons dans une phase de stabilisation. Nous appliquons les principes du « *Scale up and scale it* ». D'une part, nous allons déployer des projets, quantitativement (*Scale up*). Nous voulons déployer les Ideas Box. Nous en avons 84 et nous voudrions arriver à plusieurs centaines. Nous souhaitons aussi multiplier les programmes d'intervention, notamment à l'international dans des contextes humanitaires et de conflits. Nous avons aussi un axe de déploiement sur l'entrepreneuriat social.

D'autre part, nous voulons approfondir notre impact (*Scale it*), le mesurer ; c'est ce qu'il y a de plus intéressant. Avec les Ideas Box, nous sommes orientés dans une démarche totalement centrée « outils » mais nous ne voulons pas devenir un « Ikea sans frontières ». Nous allons revenir sur les contenus

et la manière dont ces outils doivent être utilisés. On veut aussi monter en gamme dans la formation pour accompagner les animateurs des Ideas Box. Entre ce qui se passe autour de ce même outil, de Marseille au Burundi, les échanges seraient riches !

Début décembre 2017, nous lançons des capsules vidéo à l'intention des collégiens sur les questions de laïcité, de liberté d'expression, etc². Les enseignants dans le cadre de la Khan Academy nous ont dit être démunis face aux adolescents suite aux attentats en France. Nous sommes repartis des questions des jeunes. Cela rentre dans un cadre plus général des « *legal literacy* », sur les questions relatives au Droit et à l'éducation à la citoyenneté. Nous avons déjà travaillé ces problématiques avec les migrants. C'est tout un pan de notre travail sur le rôle de la bibliothèque comme curateur d'information de qualité. La littératie numérique et le monde de l'information de manière générale sont une chance et un risque pour la démocratie. Et pour nous, c'est un vrai sujet dont doivent s'emparer les bibliothèques.

Propos recueillis par Anne Clerc

1. [Digital Right Manager. Gestion numérique des droits. Mesure de protection adaptée aux œuvres numériques qui en limitent la reproduction.](#)

2. [questions-reponses-laicite.fr.](#)

➤
Ideas Box à Marseille...

➔
...et à Sarcelles

